

ployés d'une compagnie importante ont refusé à la fois de travailler dans le but d'obtenir une nouvelle diminution dans les heures de travail. Heureusement que les propriétaires on pu trouver d'autres ouvriers qui travaillent sous la protection de la police, et les plus gagnants, à la fin ne seront peut-être pas les grévistes. L'Express de New-York a calculé, en effet, que l'interruption, pendant onze semaines, du travail des charpentiers en navires, l'an dernier, avait eu pour résultat une diminution de \$13,000,000, dans cette branche d'industrie. Si l'on calcule que les ouvriers y sont pour moitié, c'est donc pour eux une perte sèche de \$6,500,000.

L'Uncle Sam, de Victorien Sardou, n'a pas eu à New-York, tout le succès que son auteur en attendait. "Pour un Français, disent les feuilles américaines, c'est assez habile, et l'œuvre, en France, peut même passer pour brillante." Voilà à quoi s'exposent les écrivains français en éditant sur l'Amérique toutes sortes de détails imaginaires. Bref, les Américains ont plus d'esprit que M. Sardou ne leur en suppose, et les rieurs sont de leur côté.

Nous n'avons heureusement, pour ce mois, aucun décès important à enregistrer dans notre pays. N us regrettons, néanmoins, d'avoir à annoncer la mort, survenue en France, le 27 mars dernier, de l'historien Thierry (Amédée-Siméon-Dominique), membre de l'Institut. Né à Blois, le 2 août 1797, il commença à se signaler dans la *Revue encyclopédique*. En 1825, il fit paraître son résumé de l'*Histoire de Guyenne*, et en 1828 son *Histoire des Gaulois* qui est son principal ouvrage. De 1840 à 1842 il écrivit l'*Histoire de la Gaule sous l'administration romaine* qui fait suite à l'*Histoire des Gaulois*. Ces deux ouvrages ont un grand mérite. M. Thierry était commandeur de la Légion d'honneur. Il avait près de 76 ans.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

*Académie commerciale de Lotbinière.*—On nous prie d'annoncer, qu'à l'avenir, le prix de l'enseignement dans cette institution, sera de \$15 par an, au lieu de \$20. M. Alfred Enouf, est attaché à l'établissement à titre de professeur d'anglais, et le rév. L. Roy, curé de Lotbinière, en est nommé président.

### BULLETIN DES SCIENCES.

*Phénomène électrique.*—Samedi, 22 mars, vers dix heures et demie du soir, une zone de lumière blanche est apparue sur le firmement, s'étendant de l'est à l'ouest. La bande lumineuse a commencé à se produire à l'horizon, puis s'est élevée peu à peu jusqu'au zénith, où son sommet semblait se franger et se recourber en croc. Cette lumière était très éclatante, et a duré pendant environ une demi-heure. Elle s'est ensuite effacée graduellement.

*Pseudo-science.*—Nous avons déjà signalé le fait que le raisonnement seul, n'ayant pas pour base une étude suffisante de la nature, conduit presque invariablement à des conclusions fausses et à des théories sans fondement. C'était le défaut principal des anciens philosophes, et c'est encore le défaut de ceux de nos savants modernes qui ont contre eux le sérieux désavantage d'une culture intellectuelle insuffisante. Nous avons dit également que la docilité aux enseignements de la nature et la renonciation, dans une mesure raisonnable, à nos facultés spéculatives, sont les meilleurs moyens d'arriver à la connaissance de la vérité. Les hommes les plus éminents mêmes, ont erré de cette manière et leurs noms restent comme un monument impérissable signalant les dangers de la théorie pure. Parmi ces noms, nous trouvons celui du célèbre philosophe allemand, Emmanuel Kant, qui s'engagea inconsidérément dans le domaine de la mécanique et alla jusqu'à écrire, un volume sur la dynamique, ou plutôt une théorie fautive et imaginaire du mouvement, à laquelle il donne le nom de dynamique. Nous ne relèverons que quelques unes de ses erreurs.

Kant, évidemment, n'avait jamais étudié la résistance que le frottement oppose au mouvement, et il ignorait la loi suivant laquelle un corps, une fois mis en mouvement, continue à se mouvoir dans la même direction, tant qu'il n'est pas arrêté par quelque obstacle; et que, à la surface du globe, le frottement est l'obstacle principal et permanent qui finit par arrêter les

corps en mouvement. Loin de là, il s'imagina que la force doit être une chose métaphysique et immatérielle que l'on peut communiquer à la matière, et la diviser en deux espèces: la force vive (*vis viva*) et la force inerte (*vis mortis*) qu'il explique à l'aide des deux expériences suivantes:

Lorsqu'un livre repose sur la table, dit-il, et que je le pousse avec la main, mais si doucement que le mouvement cesse dès que le contact de la main est interrompu, je ne lui communique que la force inerte: mais si je le pousse avec une telle violence que son mouvement continue encore après que le contact de la main a cessé, c'est ce que j'appelle communiquer une force vive. Ainsi une boîte pesante, traînée sur la planchée, n'est mue que par une force inerte, tandis que la pierre que main lance se meut en vertu d'une force vive." Il considère donc qu'un corps se mouvant sans être en contact avec la puissance motrice, possède la force vive, ou vivante; et les conclusions auxquelles il arrive, en partant d'un principe aussi faux, sont, naturellement, tout erronées, contraires aux enseignements de l'expérience et même du simple bon sens.

Si Kant avait discuté cette matière avec un bon physicien de son temps, pris des renseignements sur la friction, et qu'il eût eu égard à ces renseignements, au lieu de se laisser guider exclusivement par ses idées chimériques, il n'aurait jamais publié ce livre sur la dynamique qui le rabaisse extraordinairement aux yeux, des lecteurs compétents. Cela démontre combien, après tout, Kant était un penseur superficiel; et l'on en vient à songer que, s'il n'a pas été plus exact dans ses raisonnements métaphysiques, que dans ses notions de physique, il est difficile que ses lecteurs lui accordent leur confiance, et ses conclusions peuvent bien être regardées comme non avenues.

Nous pouvons faire la même remarque au sujet du *Traité sur les couleurs* que Goethe, vers la fin sa vie, eut la fantaisie de publier. Il est impossible de se fourvoyer plus complètement que ne l'a fait ce grand homme.—(*Scientific American.*)

*Remède pour les affections causées par les vapeurs du mercure.*—Les ouvriers qui sont employés à l'étamage des glaces sont exposés à des maladies sérieuses dues à l'empoisonnement mercuriel. Les maladies de la bouche, de l'estomac et des reins sont surtout la suite de cette absorption des vapeurs que le mercure émet à la température ordinaire. Un M. Meyer a trouvé un moyen simple de prévenir ces accidents: "Il suffit de répandre, tous les soirs après la fin du travail, un demi-litre d'ammoniaque liquide du commerce sur le sol de l'atelier. L'expérience de ce procédé dure depuis 1870 avec un succès complet.

*Poids de diverses espèces de bois.*—Voici le poids de plusieurs espèces de bois, au pied cube: Ebène, 83 lbs; gaiac, 60; merisier, 45; hêtre, 40; pin jaune, 38; pin blanc, 25; liège, 15. On peut comparer ces différents poids avec celui d'un pied cube d'eau, lequel est de 62 lbs.

*Les tubes en métal servant de conduits pour la vapeur peuvent-ils mettre le feu?* L'avant dernier numéro du *Scientific American* contient l'exposé de plusieurs faits qui résolvent cette question dans l'affirmative. Il est établi que la vapeur, non seulement à une très-forte pression, mais même à une pression ordinaire, développe assez de calorique dans les conduits en métal pour mettre le feu aux pièces de bois qui peuvent leur servir de support ou être en contact avec eux. Ce fait est utile à noter de la part de ceux qui font poser des fournaies à vapeur dans leurs maisons, et pour ceux qui placent les machines dans les bateaux à vapeur.

### BULLETIN DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

*Manufactures.*—On s'occupe actuellement de l'établissement d'une manufacture de sucre de betterave, à la Rivière-du-Loup (en haut); une partie du capital est déjà souscrite, et l'on espère que les travaux commencent de bon printemps.

A Nicolet, il est sérieusement question d'établir une manufacture pour les toiles de lin; et nous croyons même que la société qui doit en faire l'exploitation est déjà formée. Nous verrions l'accomplissement de ce fait avec beaucoup de plaisir. Le lin est, au Canada plus que dans tout autre pays peut-être, d'une culture facile et d'un rendement prodigieux. D'un autre côté, la toile qu'on en fabrique est infiniment supérieure aux cotons des Etats-Unis, et ne coûtera probablement pas plus cher.

Nous savons qu'il existe en outre plusieurs autres projets dont il n'est pas encore temps de parler. Nous constatons néanmoins avec plaisir, par tout le pays, ce réveil des arts industriels dont la ville de Québec a donné le signal. Agriculture, industrie: ce sont nos deux planches de sauvetage.